

dir pas davantage, parce que les Soldats l'interrompirent, en demandant l'ordre de charger les ennemis. Il ne le retarda que d'un moment, pour leur donner quelques avis nécessaires en cette rencontre; & en criant, à son ordinaire, *Saint Jacques & saint Pierre*, il s'avança à la tête de l'armée, aiant étendu le front de ses bataillons autant qu'il avoit pu, afin qu'ils ne fissent qu'une ligne avec la Cavalerie rangée sur les aîles, avec ordre de soutenir l'Infanterie en flanc, & à dos même, s'il en étoit besoin. La première décharge des arbalètes & des arquebuses fut faite si à propos, que les ennemis n'eurent pas le tems de lancer leurs traits; & ils furent chargés aussi-tôt, à coups de pique & d'épée, avec un grand carnage, durant que les Cavaliers perçoient & rompoient les troupes qui s'avançoient à dessein d'envelopper les Espagnols. On gagna du terrain à cette première charge; les Espagnols ne portoient pas un coup sans blessure, & elles étoient toutes mortelles. Les Tlascalteques se lançoient dans la mêlée, comme des lions alterez du sang des Mexicains; & néanmoins ils conservoient tous assez d'empire sur leur colere, pour tuer avec choix, en s'adressant d'abord aux Capitaines, qu'ils distinguoient. Cependant les Mexicains combattoient avec une opiniâtreté si furieuse, qu'ils couroient remplir les vuides des bataillons avec tant d'ardeur, que le meurtre qu'on faisoit dans leurs rangs, étoit un nouveau sujet de fatigue aux Espagnols; parce que ces rafraîchissemens les engageoient à un nouveau combat. Toute cette foule effroiable d'Indiens, sembloit se retirer d'un même-tems, lorsque la Cavalerie donnoit, ou que les armes à feu passoient à l'avant-garde de notre armée; & après l'effort qu'ils craignoient, un autre mouvement les repoussoit sur le terrain qu'ils avoient perdu, avec tant d'impetuosité, que la campagne paroissoit une mer agitée par le flux & le reflux de ses vagues.

Le General combattoit à la tête des Cavaliers, secourant ceux qu'il voioit trop pressés, & portant au bout de sa lance la terreur & la mort. La résistance obstinée des ennemis luy donnoit pourtant de l'inquietude; parce qu'il étoit impossible que cette continuelle agitation n'épuisât enfin les forces de ses Soldats: & comme il jettoit la vue sur tous les partis qu'il pouvoit prendre, afin de se tirer avec avantage d'une occasion.



*A Descente de Cortez dans la Vallée*



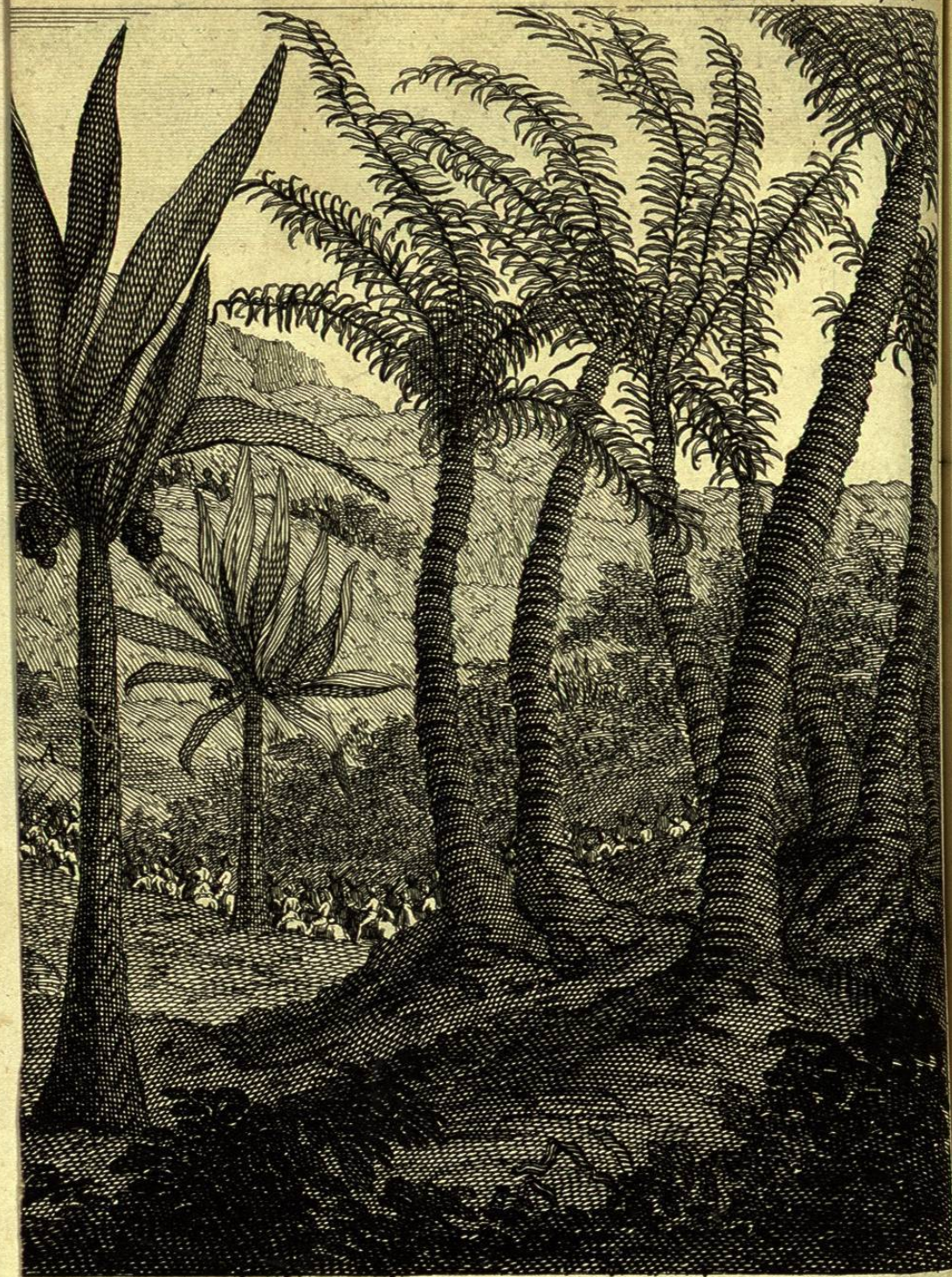


A Descente de Cortez dans la Vallée

Bataille dans la Vallée d'Ottumba

B. General des Mexiquains





*B. General des Mexiquains*

DU MEXIQUE. LIVRE IV. 467

si perilleuse, il fut secouru en cette extrémité, par une de ces reflexions qu'il sembloit tenir en reserve pour les necessitez pressantes. Il se souvint d'avoir entendu dire aux Mexicains, que tout le secret de leurs batailles consistoit en l'étendart general, dont la perte ou le gain decidoit de la victoire, pour eux, ou pour leurs ennemis: sur quoy Cortez se fondant sur le trouble & l'épouvente que le mouvement de la Cavalerie donnoit aux ennemis, resolut de faire un effort extraordinaire, à dessein de gagner l'étendart Imperial, qu'il connoissoit fort bien. Il appella les Capitaines Sandoval, Alvarado, Olid, & d'Avila; & il leur proposa sa resolution, & la maniere de l'exécuter. Alors Cortez, suivi de ces braves Officiers, & de ceux qui l'accompagnoient, donna au grand galop, à l'endroit qui luy parut le plus foible, & le moins éloigné du centre. Les Indiens, suivant leur coûtume, firent place à la Cavalerie; & avant qu'ils se fussent ralliez, le General repoussa cette multitude confuse & sans ordre, avec tant de vigueur, qu'en portant par terre des bataillons entiers, il arriva avec son escadron, au lieu où l'étendart de l'Empire paroissoit, escorté de tous les Nobles de sa garde: & pendant que les Officiers Espagnols écartoient cette escorte à grands coups d'épée, Cortez poussa son cheval droit au General des Mexicains, qu'il fit sauter d'un coup de lance, du haut en bas de la litiere, dangereusement blessé. Ses gardes avoient déjà deserté; & un simple Cavalier nommé Jean de Salamanque, voyant ce General à terre, descendit de cheval, & luy ôta le peu de vie qui luy restoit, avec l'étendart, qu'il mit aussi-tôt entre les mains de Cortez. Ce Cavalier étoit Gentilhomme; & parce qu'il avoit donné la dernière main à l'exploit de son General, l'Empereur Charles luy fit quelques graces, & luy donna pour cimier de ses armes, le pennache dont l'étendart de Mexique étoit couronné.

Au moment que les Barbares virent l'étendart de l'Empire entre les mains des Espagnols, ils abatirent toutes les autres enseignes, & jettant leurs armes, ils s'enfuirent de tous côtez, dans les bois & les campagnes de maiz, où ils cherchoient à se mettre à couvert. Toutes les montagnes furent couvertes de ces troupes éperduës de fraieur; & le champ de bataille demeura aux Espagnols. On suivit la victoire à toute ri-



468 HISTOIRE DE LA CONQUESTE, &c:  
gueur, en faisant main basse sur ces fuyards; parce qu'il étoit important de les dissiper, en sorte qu'ils n'eussent plus la hardiesse de se rassembler: & la colere s'accordoit en cela avec les mouvemens de la prudence, & les regles de la guerre. Cortez eut quelques blesez parmi ses troupes; & il en mourut deux ou trois à Tlascalá. Il reçut luy-même un coup de pierre à la tête, si violent, qu'il perça son casque, & luy offensa le cerveau, par une contusion dont il guérit avec peine. Il laissa aux Soldats tout le butin, qui fut considerable; parce que les Mexicains avoient apporté en cette rencontre, tous les joiaux & les ajustemens dont ils pretendoient orner leur triomphe. L'Histoire dit qu'ils perdirent vingt mille hommes en ce combat, & elle enfle toujours le nombre des morts en de pareilles occasions: cependant, quiconque sera persuadé que l'armée des ennemis alloit à deux cens mille combatans, trouvera moins de disproportion à ce qu'on a rapporté touchant le nombre des morts.

Tous les Auteurs, & les Etrangers mêmes, parlent de cette victoire, comme d'une des plus grandes que l'on ait remportez en l'une & en l'autre Amerique; & s'il étoit constant que saint Jacques eût combatu visiblement en faveur des Espagnols, ainsi que plusieurs prisonniers l'assûroient, la sanglante défaite de ces Barbares seroit moins surprenante, & paroîtroit moins exagérée: quoyqu'à dire la verité, il ne soit pas nécessaire d'avoir recours à un miracle sensible, en une rencontre où la main de Dieu s'est déclarée par des témoignages si éclatans; puisqu'il s'est réservé particulièrement le succès des batailles, en se nommant luy-même le Seigneur des armées: afin que les hommes apprissent qu'ils doivent reconnoître & attendre les victoires de la disposition de ses arêts souverains, sans faire aucun fond sur la grandeur de leurs forces; parce qu'il sçait châtier l'injustice, en assistant les plus foibles: & encore sans prendre trop de confiance en leur bon droit; parce qu'il luy plaît quelque fois de corriger ceux qu'il aime, en mettant le fouet entre les mains des personnes qu'il n'aime pas.

*Fin du quatrième Livre.*

ii n n i i

469  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

HISTOIRE  
DE LA  
CONQUESTE  
DU  
MEXIQUE  
OU  
DE LA NOUVELLE  
ESPAGNE.  
LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*L'armée entre dans la Province de Tlascalá, & va loger à Qualipar. Les Caciques & les Senateurs envoient visiter Cortez. On celebre l'entrée des Espagnols par des fêtes publiques; & on est assuré de l'affection de ces Peuples, par de nouvelles preuves.*



CORTÉZ rassembla ses troupes, que l'ardeur du pillage avoit fait écarter; & il les remit en ordre de bataille dans leurs premiers postes: après quoy on continua la marche, non sans quelque soupçon que les ennemis ne revinssent charger l'arrière-garde, parce qu'on en découvroit toujours quelques troupes

N n n i i j